Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 67 (1970)
Heft: 1-2

Rubrik: Conseils aux débutants ; Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En outre, 337 étiquettes N° 1 et 1442 N° 2 ont été vendues.

Les miels présentés étaient généralement de très bonne qualité. La densité variant entre 15 et 18 % d'eau, rarement en dessus. Il nous semble que dans les années à faible rendement, les abeilles mûrissent mieux ce précieux nectar transformé en miel. Deux échantillons ont dû être refusés ; un, pour miel impropre et l'autre, densité trop faible. Nous réitérons que seuls les miels impeccables de propreté et de qualité, ayant une densité inférieure à 20 % doivent être présentés au marché.

Bonne chance à vous tous, chers amis apiculteurs, que 1970 comble vos vœux.

Genève, décembre 1969. *O. Schmid.*

Maladies des abeilles en novembre 1969

Acariose

Canton/district	*Localité*	*Cas*
Berne		
Aarberg	Frauchwil	1
	Rapperswil	1
	Moosaffoltern	1

Loque américaine

Bâle-Campagne		
Gelterkinden	Hemmiken	1
Berne		
Saanen	Gsteig	1

Section apicole du Liebefeld.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR FÉVRIER 1970

L'hiver que nous vivons a été jusqu'ici le plus froid de ces dernières années et le soleil s'est montré particulièrement avare depuis tantôt deux mois.

L'on ose à peine penser à ce que serait l'état de nos colonies si l'hivernage devait se faire sur d'abondantes provisions de miel de forêt comme c'était le cas l'an dernier. Ainsi, le manque de récolte en 1969 se trouve-t-il être, par un curieux retour des choses, bénéfique en fin de compte.

Il n'a pas été facile, surtout ces temps derniers, de se rendre dans les ruchers éloignés. Les routes secondaires sont un peu partout difficilement praticables, recouvertes le plus souvent d'une

dangereuse couche de verglas, et nos installations sont rarement à proximité immédiate d'une route principale.

L'absence de sorties sérieuses ne permet pas de se faire une idée exacte de l'état des colonies. A première vue, il ne semble pas y avoir de pertes jusqu'à maintenant, mais il serait hautement souhaitable que maître soleil consente enfin à se montrer, faute de quoi...

Février est le mois le plus favorable pour observer le comportement des abeilles lors des premières sorties importantes. Nous vivons malheureusement une période où, d'une façon générale, les maladies des abeilles adultes et du couvain sont en forte recrudescence. Cette situation fait planer une menace constante sur la santé de nos ruchers. Nos autorités l'ont bien compris et, mettant tout en œuvre pour déceler et combattre les épizooties qui nous intéressent ont organisé tout récemment des cours de perfectionnement à l'usage des inspecteurs de ruchers de tout le pays.

L'acariose, cette redoutable maladie parasitaire de l'abeille adulte, ne se décèle à coup sûr qu'au premier printemps, lorsque les abeilles malades, longtemps confinées par le froid, sortent en masse, tombent devant la ruche (ou le rucher), et incapables de voler, restent à terre et s'agrippent les unes aux autres. Il suffit d'un peu d'observation pour remarquer la chose. Si c'était le cas pour vous, cher débutant, notez soigneusement la ou les ruches suspectes et appelez de préférence votre inspecteur. Si vous avez à proximité un collègue expérimenté il pourra vous aider à faire le travail, mais de toute façon, c'est l'inspecteur qui enverra les échantillons d'abeilles, car rien ne doit être fait derrière son dos.

On recueille une cinquantaine d'abeilles dans une boîte à allumettes en notant soigneusement sur la boîte le numéro de la ruche. Il sera évidemment plus difficile de déceler la ruche incriminée dans un rucher-pavillon à plusieurs étages et il faudra pour cela un homme bien expérimenté à défaut de l'inspecteur. On joindra un petit rapport sur les observations faites ce qui facilite le travail du laboratoire.

Nous parlerons en mars des maladies du couvain et autres maladies des abeilles adultes, donc juste avant les premières visites du printemps.

Si, lors d'une visite au rucher par temps favorable, vous constatez une activité anormale à l'une ou plusieurs ruches, il y a probablement du pillage, pillage d'une colonie périe, orpheline ou très faible. Il faut fermer immédiatement les ruches suspectes, mais attention, les ruches qui pillent sont également actives, n'allez pas les fermer. Si vous n'êtes pas assez expérimenté pour faire la différence, encore une fois, demandez l'aide d'un collègue, mais de toute façon, ne laissez pas traîner les choses, qui iraient en s'aggra-

vant, des colonies normales pouvant à leur tour être importunées ; tandis qu'en agissant rapidement, tout finit par rentrer dans l'ordre.

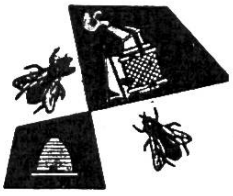
Donc, pour nous résumer, deux points importants : présence d'acariose et pillage. Autre sujet de préoccupation, mais dont vous portez vous-même la responsabilité : l'état des provisions. Jusqu'ici et même jusqu'à mi-février, il n'y a pas de danger, si vous avez nourri normalement à l'automne. Mais les colonies sont demeurées très fortes à l'arrière-saison, et bien que la période froide ait restreint la consommation, il conviendra d'ouvrir l'œil dès le milieu du mois, surtout en cas de réchauffement de la température.

Si vous avez des rayons de nourriture en réserve, vous pouvez en introduire un sur l'un des côtés, sans déranger le groupe, et par temps favorable, bien entendu. A cette époque, les abeilles peuvent déjà se déplacer pour venir prendre la nourriture. En dernier ressort, il faudra avoir recours au candi.

Profitez de ce mois de février qui, en principe est le dernier de l'hiver, pour terminer vos travaux d'atelier : montage de ruches ou autre matériel neuf, réparations, peinture. Commandez sans tarder ce dont vous avez besoin : cire, cadres, etc., et s'il vous reste un peu de temps libre, lisez ou relisez vos ouvrages apicoles, ou ceux de notre bibliothèque. Ce sera du temps bien employé, croyez-en notre expérience.

Nous vous souhaitons pour terminer une heureuse saison apicole 1970. Plaisir, enthousiasme, et surtout bon courage et persévérance au cas où, malheureusement, pertes ou maladie devaient sévir dans votre petit rucher ce qui, encore une fois nous l'espérons, vous sera épargné.

Marchissy, le 13 janvier 1970. *Ed. Bassin.*



PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

LES DÉBUTANTS ET LES PIQÛRES

Nous avons pris congé de 1969, il y a quelques semaines déjà et franchi le pont qui la reliait à 1970. A ce jour, cette nouvelle année continue son bonhomme de chemin dans le même sillage que la précédente. Les guerres et leurs cortèges de misères, les accidents, les maladies, les deuils mais aussi les guérisons, les naissances, les joies, les succès se succèdent au même rythme que précédemment. Rien n'est changé.

La forêt ne verdit pas encore ; elle resplendit certains jours

tout au moins dans notre Haut-Jura, sous une parure de cristal. Les ruisseaux ne sont pas délivrés de leur enveloppe de glace et ne chantent pas encore leur claire chanson. Mais chaque jour qui passe nous rapproche du printemps car, à nouveau, il y aura bientôt des bourgeons aux rameaux.

Nos ruchers sont encore au repos mais il est déjà temps de penser à la nouvelle saison qui approche et qui va une nouvelle fois ranimer le zèle de l'apiculteur et lui donner l'espoir d'une magnifique année apicole. Il se hâte de retaper son matériel, remplace celui qui est hors d'usage, relit ses notes prises en 1969, établit son plan de travail. La question des piqûres n'entre pas en ligne de compte pour la majorité des apiculteurs. On est immunisé, on supporte, on retire le ou les aiguillons quand on peut, on ne dit mot (sauf parfois un gros juron quand la douleur est trop lancinante) et l'on continue ainsi le travail en passant d'une colonie à l'autre.

Qu'en est-il des débutants ?

Pour bon nombre d'entre eux, la situation est différente. L'accoutumance aux piqûres n'existe pas. Chaque aiguillon qui pénètre dans l'épiderme est une épreuve à supporter ; la douleur parfois augmente l'appréhension que chaque débutant ressent à la perspective de continuer la visite d'une colonie, de soulever des cadres quand la place fait défaut pour les saisir parce que recouverts d'abeilles. Il y a donc une maîtrise de soi-même à acquérir, maîtrise qui ne doit pas être perturbée par des rires, moqueries ou colibets de collègues immunisés ou moins sensibles aux piqûres que le débutant. Ce dernier a droit aux égards de ses collègues. Sans doute il se présente une fois ou l'autre des situations très cocasses où le rire est presque impossible à être contenu, mais aussi dans ce domaine, il y a une juste mesure à observer. L'accoutumance aux piqûres est pour certains apiculteurs un apprentissage ; les modifications apportées à l'organisme par des doses plus ou moins fortes de venin, jouent aussi un rôle indépendamment de la crainte et de la nervosité du sujet aussi, chacun dans ce domaine doit être un peu son propre médecin. Un fait certain reconnu par l'ensemble des apiculteurs est qu'il faut éviter les piqûres dans la mesure des possibilités.

On réduit les piqûres dans un rucher en éliminant les colonies agressives qui proviennent généralement de certains métissages. Il fut aussi un temps où l'usage de gants était considéré comme l'apanage d'apiculteurs craintifs que l'on tournait volontiers en dérision. De nos jours, les gants en caoutchouc sont recommandés pour deux raisons par nos conseillers apicoles : 1. préservation contre les piqûres ; 2. facilité de lavage dans l'eau de soude à 6 % empêchant la contagion des maladies d'une colonie à l'autre lors des visites.

La couleur blanche éloignant plutôt les abeilles, on admet que le voile et la blouse de l'apiculteur de cette couleur sont préférables à ceux de couleur foncée.

Le comportement de l'apiculteur qui doit rester calme en toute circonstance, joue aussi un rôle important dans la distribution des piqûres par les abeilles et il est aussi un devoir des aînés de s'appliquer à éduquer les apprentis dans ce domaine.

On se plaint à juste titre que les jeunes ne se sentent pas attirés par l'apiculture. Parmi leurs raisons, cherchons, nous les aînés, à vaincre celle relative aux inconvénients des piqûres et aux meilleurs moyens d'y remédier. Si l'apiculteur doit pouvoir supporter les piqûres, il y a tout de même moyen d'en limiter le nombre comme aussi d'en atténuer la douleur. Les mains, enduites de vinaigre ou trempées dans de l'eau vinaigrée sont protégées des piqûres. D'autres petits trucs relatés dans certaines publications ou expérimentés par de vieux mouchiers sont aussi bénéfiques.

Certains apiculteurs éprouvent une réelle déception quand ils s'aperçoivent que leurs enfants boudent le rucher. Les années passent, l'âge de réduire l'exploitation, source de nombreuses joies arrive et il faudra liquider à des tiers, faute de forces disponibles dans la famille.

La relève à créer est un besoin urgent qui s'impose dans nos familles et nos associations. C'est à elle que nous passerons le flambeau. Efforçons-nous d'avoir à disposition des forces jeunes et enthousiastes, bien préparées pour vaincre les difficultés inhérentes à la profession, mais aussi assurées de la valeur réelle que cette dernière leur réserve.

G. Matthey.

ÉCHOS DE PARTOUT

LES VERTUS DU MIEL DÉCELÉES PAR L'EXPÉRIMENTATION

Dr E. Koch

Les nombreuses analyses chimiques destinées à faire connaître les composants du miel, pour en mieux faire ressortir les effets bénéfiques sur l'organisme humain, ne valent pas l'expérimentation. Vu sa composition si complexe, il est indispensable de l'expérimenter, soit sur un organisme sain, soit sur un organisme malade.